

REGARDS SUR...

par
Marie-Céline Isaïa
MCF HDR
Université de Lyon
CIHAM

Vendredi
7 juin
13h-14h

Salle 404 - Université Lyon 3
18 rue Chevreul - Lyon 7e

Séminaire organisé par
Eléonore Favier et Louise Fauchier,
doctorantes au laboratoire HiSoMA



© Ainars Gulbis

Peter Brown

Sa dernière trilogie est la démonstration magistrale de l'intelligence de son approche anthropologique appliquée à la question de la richesse à la fin de l'Antiquité. Mais pour les lecteurs francophones, Peter Brown reste l'homme du *Holy Man* : en donnant à la sainteté vécue une utilité sociale, Peter Brown a fait - brutalement - sortir la question de la christianisation de l'empire romain de la sphère d'une histoire politique et religieuse.

Vue à travers les « saints hommes » et leurs *supporters*, la christianisation n'est plus une entreprise de démolition : les relations entre patrons et clients perdurent, toujours faites d'intercession et de dévouement personnel, et nouent entre ciel et terre des liens assez solides pour soutenir un ordre social qui n'a rien à envier à l'empire païen.

Les conséquences historiographiques de cette approche sont fondamentales : si on renonce à l'analyse de l'Antiquité en terme de ruptures - Orient contre Occident après la Tétrarchie, 312, 476 - l'Antiquité tardive peut apparaître, soit une période de renouveau culturel qui n'en finit pas de s'épanouir, d'Auguste à Cassiodore, où les circulations intellectuelles entre Orient et Occident sont plus importantes que les frontières accidentelles.

Evident tribut à cette fécondité historiographique, Peter Brown est aujourd'hui un objet historique à part entière.